

que la nôtre propre, peut-être parce qu'elle nous est moins familière ? Est-ce étude incomplète de la poésie des autres grandes nations de l'Europe ? Quoi qu'il en soit, il n'y a pas pour nous d'harmonies supérieures à celles de la langue poétique anglaise. Plus que partout ailleurs nous trouvons ici cette cadence, cette musique, ce rythme de la parole chantée, cette mélodie suave aux notes qui s'allongent ou s'abrègent, qui s'élèvent ou s'abaissent, ce quelque chose d'indéfinissable qui remue l'âme et lui fait dire : C'est beau, c'est beau, c'est la POÉSIE enfin !

(à suivre)

CORRESPONDANCE DU SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE

ST-EDOUARD.—En novembre 1893, je fus atteinte d'une extinction de voix complète, provenant d'une pleurésie. J'eus l'inspiration de demander à Dieu ma guérison par l'entremise de la Bonne sainte Anne. Je commençai une neuvaine avec ma famille, le samedi, 6 juillet. Je promis, si j'obtenais ma guérison, de faire brûler un cierge devant Celle qu'on n'invoque jamais en vain et aussi de faire insérer le fait dans les Annales. Le huitième jour de la neuvaine, ma voix était encore plus éteinte qu'à l'ordinaire. Je ne perdis cependant pas confiance en cette bonne Mère qui déjà m'avait accordé de grandes faveurs. Dimanche, 14 juillet, dernier jour de la neuvaine, je recouvrai la voix. Gloire, amour et reconnaissance à la Bonne sainte Anne!—E. F.

22 août 1895.

ST-JUDE.—Je désire remercier sainte Anne pour plusieurs grâces obtenues et aussi pour m'avoir rendue à la santé, après promesse d'une grand'messe chantée en son honneur.

UNE ABONNÉE.

ST-ROCH, QUÉBEC.—Depuis plusieurs mois je dois à sainte Anne une dette de reconnaissance pour des faveurs obtenues par son entremise. Plongée dans une grande inquiétude au sujet d'une maladie très contagieuse, je me suis recomman-